

- « Va faire ton métier de prophète ailleurs », s'entend dire Amos à Béthel ! C'est là évidemment une vision de la fonction prophétique qui pose problème, un peu comme si on parlait du « métier » de prêtre, parce que cela l'associe une simple fonction professionnelle, une sorte de service parmi d'autres qui mériterait un salaire, dépendant de la demande.
- Mais paye-t-on Dieu pour ses dons ? pour la beauté de la nature par exemple, un peu comme quand on va voir un spectacle ou un musée d'art ? Le paye-t-on seulement pour le don qu'il nous fait de la vie ?
- En fait, cette perception de la fonction prophétique ou sacerdotale comme métier n'est pas compatible avec l'absolue liberté et la gratuité du don de Dieu, ce qui signifie par conséquent qu'on ne lui reconnaît pas alors d'autorité divine.
- Comme il le dit lui-même, Amos avait un métier avant et il ne l'a pas quitté pour un autre. Comme les chrétiens d'Ephèse à qui saint Paul s'adresse, il a même été choisi par Dieu avant la fondation du monde, et donc de toute éternité, sans aucun mérite de sa part.
- Tous les dons que Dieu nous fait, qu'ils soient naturels ou surnaturels sont d'une telle absolue gratuité qu'ils ne devraient jamais être des motifs de gloire personnelle ni de profit exclusivement personnel. Ils sont surtout associés à un devoir...
- Et c'est inévitablement douloureux de découvrir qu'un choix de vie qui engage tout son être en réponse à un appel de Dieu est incompris, même de ceux qui devraient a priori le comprendre comme le prêtre du temple de Béthel ne croit pas ou ne veut pas croire à l'origine divine de la fonction prophétique d'Amos !
 - o Mais l'homme a une très fâcheuse tendance à s'appropriier les dons de Dieu pour leur conférer une valeur marchande.
- Il est ainsi capable de transformer le temple de Bethel, le temple de cette ville dont le nom signifie pourtant « maison de Dieu », en « sanctuaire royal ». Il peut donc prétendre faire de ce qu'il y a de plus sacré en ce monde une propriété des hommes.
- Comment s'étonner alors qu'il soit aussi capable de transformer ce qu'il y a de plus sacré après Dieu en ce monde, c'est-à-dire l'homme lui-même, en valeur marchande comme un enfant peut être désormais acquis à la demande par des techniques monnayables et cela en accord avec le droit des hommes.
- Dès lors, celui qui vient s'opposer à cette logique de propriété, de maîtrise et de trafic est toujours un prophète de la vérité qui dérange et qu'il faut bien entendu faire taire. D'ailleurs, son état de vie lui-même est dérangeant car en n'entrant pas dans cette mentalité commerciale, et en ne se laissant donc pas acheter, il est libre de toute pression extérieure et donc toujours libre de prophétiser.
- Voilà pourquoi le vrai prophète est toujours un pauvre qui sait très bien que toutes les propriétés de ce monde sont relatives, temporaires puisque l'absolu est ailleurs.
- Il ne cesse, lui, de se référer au donateur de tout don comme à son Père pour lui rendre compte de la gestion de ses biens.
 - o Ce n'est donc pas étonnant que cette pauvreté soit une demande aussi explicite du Christ à ses apôtres pour la mission.
- S'il leur donne « autorité sur les esprits impurs », il leur prescrit aussi simultanément « de ne rien prendre pour la route ».
- Il ne faudrait pas qu'ils comptent sur leurs ressources personnelles et qu'ils risquent simultanément de se croire maîtres de la mission, détenteur du don que Dieu leur a fait, et qu'ils cessent par conséquent de le recevoir de lui.
- La pauvreté volontaire que l'on retrouve dans la vie religieuse depuis 2000 ans vise ainsi à rappeler à chaque instant que tout ce que nous avons nous est toujours offert, la vie de la grâce comme la vie de la nature, que nous n'en sommes pas propriétaires. Il nous faut par conséquent recevoir sans cesse notre vie de Dieu et avec elle notre vocation.
- Car les dons surnaturels de Dieu dépendent toujours de la relation que nous avons avec lui. On peut encore moins se les approprier que les dons naturels. Si l'on prétend les posséder comme un bien acquis une fois pour toutes, on les perd aussitôt !
- Ainsi, le bâton que doivent prendre les Apôtres est peut être celui du pasteur qui conduit son troupeau ou encore celui de Moïse qui opérait par lui des signes au nom de Dieu, mais il est d'abord celui du pèlerin voyageur, qui chaussé de sandales et vêtu d'une seule tunique parcourt ce monde sans attaches, et donc sans avoir rien à perdre, ce qui le rend libre pour le témoignage.
- A l'inverse, celui qui est propriétaire n'est pas libre. Le souci des affaires de ce monde l'encombre et l'empêche de s'occuper pleinement des affaires du Seigneur. Son cœur est partagé.
 - o Au fond, partir ainsi sans aucun bien, c'est partir sans se préoccuper de soi-même comme quelqu'un qui ne pense pas revenir parce qu'il livre toute sa vie.
- Cette mission en laquelle le Christ envoie ses Apôtres est ainsi le témoignage de vie véritable qu'il est venu apporter au monde parce qu'elle est la vie du don de soi à son image.
- C'est d'ailleurs de la mission elle-même que les Apôtres tireront leur subsistance comme Jésus se nourrissait en mangeant à la table des pécheurs qu'il était venu appeler à la conversion.
- C'est donc tout leur vie qui doit devenir mission et non pas seulement quelques moments séparés du reste comme on irait au travail (pour un « métier ») avant de rentrer chez soi se reposer et passer à autre chose.
- De la même manière, aucun vrai disciple du Christ, authentique chrétien, ne peut avoir une vie compartimentée en différents moments chrétiens et non chrétiens (avec des sortes de « parenthèses dominicales » par exemple) !
 - o Ici on voit bien que les Apôtres dépendent de la mission elle-même pour vivre.
- Car la vie véritable est en fait dans la mission : ils sont ainsi envoyés deux par deux car le témoignage qu'ils ont à apporter aux hommes est celui de la vie de Dieu, qui est la vie de la charité, ce qui suppose d'être plusieurs.
- Et il s'agit ensuite très concrètement pour eux de rester dans les maisons où ils auront trouvé l'hospitalité car cette hospitalité est l'expression concrète d'une relation consentie qui permet la charité qui est la vie même de Dieu.
- Voilà pourquoi demander à être accueilli chez quelqu'un, c'est lui permettre de vivre la charité et donc lui apporter le salut. Et ceux qui refusent de recevoir les Apôtres refusent en fait la vie. Voilà pourquoi la poussière de la mort doit leur être laissée.
- Nous comprenons par conséquent que la mission n'est pas une simple parole à proclamer mais bien une vie entière à livrer qui ouvre sur une relation d'interdépendance comme dans tout amour vrai. Être missionnaire, c'est se faire pauvre et dépendant de Dieu en tout, et cela très concrètement, à travers les autres. Or, être vraiment chrétien c'est toujours être missionnaire !
- Alors évidemment, nous pouvons/devons nous interroger ici sur notre propre esprit de pauvreté d'une part, c'est-à-dire sur toutes nos prétentions d'autonomie et notre cohérence chrétienne dans l'ensemble de notre vie, puisque nous ne pouvons pas à être chrétiens à moitié ou en fonction des situations et des moments. Mais qu'en est-il aussi de notre capacité à accueillir l'autre, le témoin du Christ dans notre intimité personnelle. Car nous ne pouvons pas non plus croire pouvoir réellement accueillir le Christ-eucharistie dans notre propre chair, et donc accueillir sa grâce, si nous ne sommes pas capables d'ouvrir la porte de notre vie privée à son messager.